

MORT TRAGIQUE
AUX NUITS ROMANTIQUES
Une enquête du commissaire Féra

Roger Moiroud

Éditions ThoT
Polar

Avertissement

Ce livre est une fiction. Les événements qui y sont décrits sont purement imaginaires. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait fortuite.

1.

Le commissaire Féra roulait tranquillement le long du lac du Bourget. Il était huit heures du soir et, en ce début d'octobre, le soleil avait disparu derrière la Dent du Chat ; il ne distinguait plus, à sa gauche, qu'une étendue liquide de plus en plus sombre. Ayant contourné le lac au nord, il traversa le village de Conjux et guetta l'embranchement qui le conduirait jusqu'à l'abbaye de Hautecombe, magnifique bâtiment de style gothique troubadour et sépulture de la Maison de Savoie.

Il s'y rendait pour assister à un concert du jeune pianiste Bertrand Lestrade dont on disait le plus grand bien. Le récital avait lieu dans la grange batelière, une superbe bâtisse du ^{XI}^e siècle, utilisée autrefois par les moines de l'abbaye pour entreposer les denrées qui arrivaient là en bateau grâce à un vaste bassin à flot. Récemment rénovée, elle était désormais l'un des plus beaux lieux de concert du festival des Nuits Romantiques du lac du Bourget.

Féra gara sa Laguna sur le parking de l'abbaye et se dirigea par un sentier mal éclairé jusqu'à la grange. La salle

n'était pas encore ouverte et une longue file de festivaliers impatients s'était formée. Féra aperçut des personnes qui distribuaient des feuilles. Le programme, sans doute. Mais il y avait comme une rumeur chez ceux qui l'avaient déjà lu.

Quand on le lui donna, Féra comprit l'émotion suscitée par le texte :

Bertrand Lestrade, souffrant, a été contraint d'annuler le concert de ce soir. Carlo Vinti a accepté de le remplacer.

Si Bertrand Lestrade était une valeur montante du piano, Carlo Vinti était l'un des plus grands pianistes contemporains. La rumeur unanime regrettait l'indisposition de Lestrade, mais se réjouissait de la présence imprévue du grand Vinti.

Ce fut un récital exceptionnel. Les Nuits, cette année, étaient consacrées à Schumann et, dans *Carnaval* et dans *Papillons* notamment, Carlo Vinti joua avec une sensibilité et une maîtrise comparables à celles d'un Nelson Freire. Il eut droit à une *standing ovation* et remercia la salle par trois bis tirés des *Kinderszenen*.

Féra rentra heureux de cette soirée en écoutant, pendant le trajet, le CD de Vinti qu'il avait acheté et fait dédicacer à la sortie.

Comme d'habitude, lorsqu'il arriva chez lui, Pluche, son caniche, lui reprocha son absence en restant couché dans sa panier, puis finit quand même par lui faire des fêtes, et alla même jusqu'à chercher un de ses jouets pour que Féra le lui lance...

Ces instants de bonheur tranquille furent malheureusement de courte durée. Dès le lendemain, à sept heures, le téléphone sonna. Féra avait horreur d'être réveillé par cette sonnerie stridente.

Il fallait pourtant bien répondre :

— Bonjour, commissaire. (C'était la voix d'Henri, le planton.) J'espère que je ne vous réveille pas ? Je viens d'avoir un appel du docteur Merty, médecin à l'hôpital de Chambéry. Il souhaiterait que vous le rappeliez au plus vite.

Henri lui donna le numéro du médecin. Féra le connaissait. Il l'avait déjà rencontré au golf.

— Commissaire, merci de me rappeler aussi vite. J'ai une triste nouvelle à vous annoncer : Bertrand Lestrade est mort il y a une heure. Et j'aimerais beaucoup discuter avec vous des circonstances de son décès...

— J'arrive, dit Féra qui raccrocha aussitôt.

Cette nouvelle fut un choc. Elle allait faire du bruit. Et le ton du docteur Merty ne laissait rien présager de bon.

Une heure plus tard, toilette, petit-déjeuner et sortie de Pluche expédiés, Féra se présentait à l'accueil de l'hôpital. La secrétaire appela le médecin qui arriva avant même que Féra ait eu le temps de s'asseoir.

— Venez, commissaire.

Féra suivit Merty le long des couloirs. Ils prirent un ascenseur et arrivèrent devant une porte fermée à clé. Le médecin l'ouvrit et alluma la lumière. Sur une table, au centre, un corps était recouvert d'un drap blanc.

Merty découvrit le visage et Féra reconnut sans surprise Bertrand Lestrade, dont il avait vu la photo dans le programme du festival.

— Commissaire, ce jeune homme est arrivé chez nous mardi soir, sur les conseils du docteur Pélan, un médecin généraliste d’Aix. Mon confrère a constaté des symptômes très inquiétants et l’a aussitôt orienté vers nous. Le patient a beaucoup souffert : vomissements, troubles cardiaques et, à la fin, paralysie de l’appareil respiratoire. Nous avons tout essayé mais nous n’avons pas pu éviter l’issue fatale. Ces symptômes m’ont fait penser à un empoisonnement. C’est la raison pour laquelle j’ai souhaité votre présence. Je pense qu’une autopsie s’impose et que si mes soupçons sont confirmés, il vous reviendra d’ouvrir une enquête.

— Vous avez bien fait de nous alerter, docteur. Je vais demander à l’équipe du laboratoire de nous rejoindre.

Féra appela Louise Valin, la médecin légiste.

— Alors, Philibert, quelle sinistre nouvelle allez-vous encore m’annoncer ?

— Hélas, une bien triste : le décès du jeune pianiste Bertrand Lestrade. Et vu les circonstances, nous allons avoir besoin de votre expertise. Le corps se trouve ici, à l’hôpital, chambre 224.

— Ok, j’arrive tout de suite avec mon équipe.

Après un premier examen du corps, le cadavre fut transporté par l’équipe du médecin légiste à l’institut médico-légal tout proche, afin de pratiquer des analyses plus approfondies.

— Je vous rappelle demain dans la journée, lui dit Valin.

Féra rentra au commissariat d'Aix-les-Bains et convoqua son collaborateur direct, le capitaine Renaud Durieux, et Isabelle Dubaye, l'adjointe de Renaud, pour leur annoncer la macabre nouvelle.

— Ce n'est pas lui que vous êtes allé entendre hier soir ? demanda Isa.

— C'est lui que je *devais* entendre, effectivement. Mais il a été remplacé au dernier moment par un autre pianiste. On ne nous a donné aucune explication sur sa défection.

À quinze heures, Valin appela Féra pour lui demander, comme à son habitude, de passer à la morgue. Elle préférait toujours donner ses explications *in situ*.

Une fois dans la chambre froide où reposait le corps du pianiste, Valin se tourna vers Féra :

— Les conclusions sont sans ambiguïté, Lestrade a bien été empoisonné. Je peux même vous dire la nature du poison : de l'arsenic. Selon les symptômes décrits par le docteur Merty, il y a de fortes chances pour que le poison ait été présent dans de la nourriture ingurgitée lors du repas précédant l'apparition des premières douleurs. Pour être plus précise, je dirai que le plat principal était du magret de canard... et il est probable que c'est dans cet aliment que l'arsenic a été ajouté.

En sortant de l'institut médico-légal, Féra appela le cabinet du docteur Merty. Celui-ci annula immédiatement des rendez-vous pour le recevoir au plus tôt.

— J'ai demandé à Pauline Moulin de se joindre à nous,

dit-il en désignant la jeune femme. Elle est infirmière, c'est elle qui s'est occupée de Lestrade jusqu'à ses derniers instants. Je pense que le mieux est de lui laisser la parole.

— Merci, docteur. Bertrand est arrivé à l'hôpital mardi soir. Il était dans un état pitoyable. Il souffrait beaucoup. Il avait des spasmes. Il vomissait. Il n'arrêtait pas de se plaindre, non pas de ses souffrances mais du fait qu'il risquait de ne pas être en mesure de jouer. C'était apparemment très important pour lui. Vers la fin, le lendemain matin, il s'est mis à délirer complètement. Quelques instants avant sa mort, il s'est redressé sur son lit et, les yeux fermés, il s'est mis à jouer sur un piano imaginaire. Un sourire illuminait son visage. Puis il s'est affaissé et ça a été la fin.

Pauline ne put retenir une larme. Féra et Merty restèrent un long moment silencieux.

— Merci beaucoup, Pauline, pour votre témoignage, dit Merty. Nous n'avons pas encore annoncé officiellement la mort de Bertrand. La direction du festival nous a demandé de différer l'annonce publique. Vous savez que pour le concert de Bertrand, ils ont réussi à trouver un remplaçant.

— Je sais, j'y étais.

— Commissaire, je vous laisse gérer l'annonce du décès de Bertrand Lestrade en liaison avec Jean-Pierre Vannier, le président du festival.

— J'appelle tout de suite Marc Verlot, le juge d'instruction, précisa Féra, afin de lui demander qu'une enquête pour homicide soit ouverte. Il nous appartiendra ensuite de rendre publique la mort de Bertrand Lestrade, et surtout de rechercher l'assassin.

Verlot ne fit aucune difficulté pour lancer l'enquête et il la confia tout naturellement à Féra.

Aussitôt, et en accord avec Jean-Pierre Vannier, un communiqué fut envoyé à la presse, confirmant le décès du pianiste et la cause probable de sa mort. Une mort suspecte qui allait entraîner une enquête.

L'information fit les grands titres de la presse écrite et audiovisuelle, régionale et nationale, et suscita un grand émoi dans la France entière. Après de longues discussions avec les artistes et Yvan Levaux, le directeur artistique, le président Vannier décida de maintenir le festival des Nuits Romantiques. Chaque concert serait précédé d'une minute de silence et une photo de Bertrand Lestrade serait affichée dans chaque salle.

De retour au commissariat, Féra demanda à Renaud d'établir l'emploi du temps de Lestrade au cours des jours précédant sa mort. L'acte criminel avait apparemment été perpétré la veille de l'apparition des symptômes. D'après Merty et Valin, Lestrade avait ingurgité de l'arsenic, vraisemblablement mélangé à de la nourriture, quelques heures seulement avant le déclenchement des premières douleurs.

De son côté, Féra appela le président du festival, Jean-Pierre Vannier, afin d'obtenir un rendez-vous. Sa secrétaire, après un échange rapide avec son patron, lui proposa de passer à quatorze heures à son bureau, place Verdun, à Aix-les-Bains.

Avant son entrevue, Féra rentra chez lui manger et se contenta d'une boîte de sardines et d'un bout de bleu de

Gex avec un verre de gamay de Savoie. La pluie le dissuada de faire un tour avec Pluche qui avait, lui aussi, horreur de sortir par un temps pareil.

Féra remercia Vannier de le recevoir aussi rapidement :

— Nous sommes tous catastrophés, lui confia Vannier, d'autant que la mort de Bertrand semble être de nature criminelle...

— La thèse de l'empoisonnement, confirma Féra, paraît malheureusement la plus probable d'après les symptômes et l'autopsie. L'acte criminel semble avoir eu lieu lundi dernier, soit l'avant-veille de sa mort, à l'occasion d'un repas.

— Mon Dieu, c'est affreux, dit Vannier en pâlisant. Ce jour-là, j'ai organisé un dîner à l'attention de quelques artistes invités, dont Bertrand, et d'un certain nombre de personnalités. Nous sommes allés à Bourdeau, au *Lamartine*, un restaurant réputé, comme vous le savez, et doté d'une terrasse avec une vue imprenable sur le lac du Bourget et sur le Revard.

— Vous a-t-on servi du magret de canard ?

— Comment le savez-vous ? demanda Vannier visiblement interloqué. J'avais effectivement commandé un menu unique, avec du magret en plat principal.

— Louise Valin, la médecin légiste qui a pratiqué l'autopsie, pense que le poison – il s'agit d'arsenic – a été administré mélangé à du magret. Le meurtre aurait donc été perpétré pendant le repas dont vous me parlez.

— Ça me paraît inconcevable. Comment imaginer que l'assassin ait pu être parmi nous ce soir-là ?

— Justement, monsieur Vannier, j’aurais besoin que vous me donniez l’identité des invités et la place que chacun occupait autour de la table.

— Je pense pouvoir m’en souvenir. Nous n’étions pas très nombreux. Le restaurant avait mis à notre disposition une salle pour notre petit groupe. Nous étions installés autour d’une grande table ronde dont nous n’occupions pas toute la circonférence afin que chacun ait une vue sur le lac et puisse admirer le soleil couchant sur le Revard et la nuit tombant sur le lac. Je commence par moi, c’est le plus facile : j’étais à l’une des extrémités du fer à cheval. Je n’avais donc personne à ma gauche mais à ma droite, Anna Varsovia, une jeune et talentueuse violoniste qui jouait souvent avec Bertrand. À côté d’elle se trouvait Louis Véran, un brillant violoncelliste, jeune lui aussi et plein d’avenir. Bertrand Lestrade était à ses côtés. Ils avaient souvent joué en trio. Ils représentent, ou plutôt représentaient, la génération montante. À la droite de Bertrand, il y avait Yvan Levieux, notre directeur artistique. C’est lui qui est responsable de la programmation et du choix des interprètes lors de chaque festival. Puis Jacques Lilon, le journaliste de France Musique dont les critiques musicales sont très écoutées et très redoutées. René Courson, violoniste chambérien de réputation mondiale, venu en voisin par amitié pour ses jeunes collègues, était à côté de lui. Aline Dalia, déléguée à la culture d’Aix-les-Bains, était à sa droite. Enfin, Daniel Derais, le maire d’Aix, nous avait fait l’amitié d’être des nôtres et fermait, par la droite, le fer à cheval de la table.

— Félicitations pour votre mémoire. Vous étiez donc, si j'ai bien compté, neuf autour de cette table. Comme vous pouvez l'imaginer, j'aurais besoin des coordonnées de toutes ces personnes. Il y a une forte probabilité pour que l'assassin se trouve parmi elles, vous compris.

— Vous me soupçonnez ? demanda Vannier d'un ton agressif.

— Ni plus ni moins que les autres. Merci en tout cas de bien vouloir me communiquer ces éléments pour que je puisse entrer en contact avec chacun des invités et les interroger.

— Je vais demander à ma secrétaire de vous transmettre toutes les informations nécessaires. Merci de votre visite.

Féra quitta le bureau de Vannier, conscient que le fait de lui avoir dit qu'il le considérait comme un suspect avait déclenché son hostilité. Mais il n'avait pas l'habitude, ni en début d'enquête ni par la suite, de ménager qui que ce soit.

Son seul objectif était de trouver le coupable. Et, dans ce milieu qu'il connaissait mal, il pressentait que ce ne serait pas évident.